

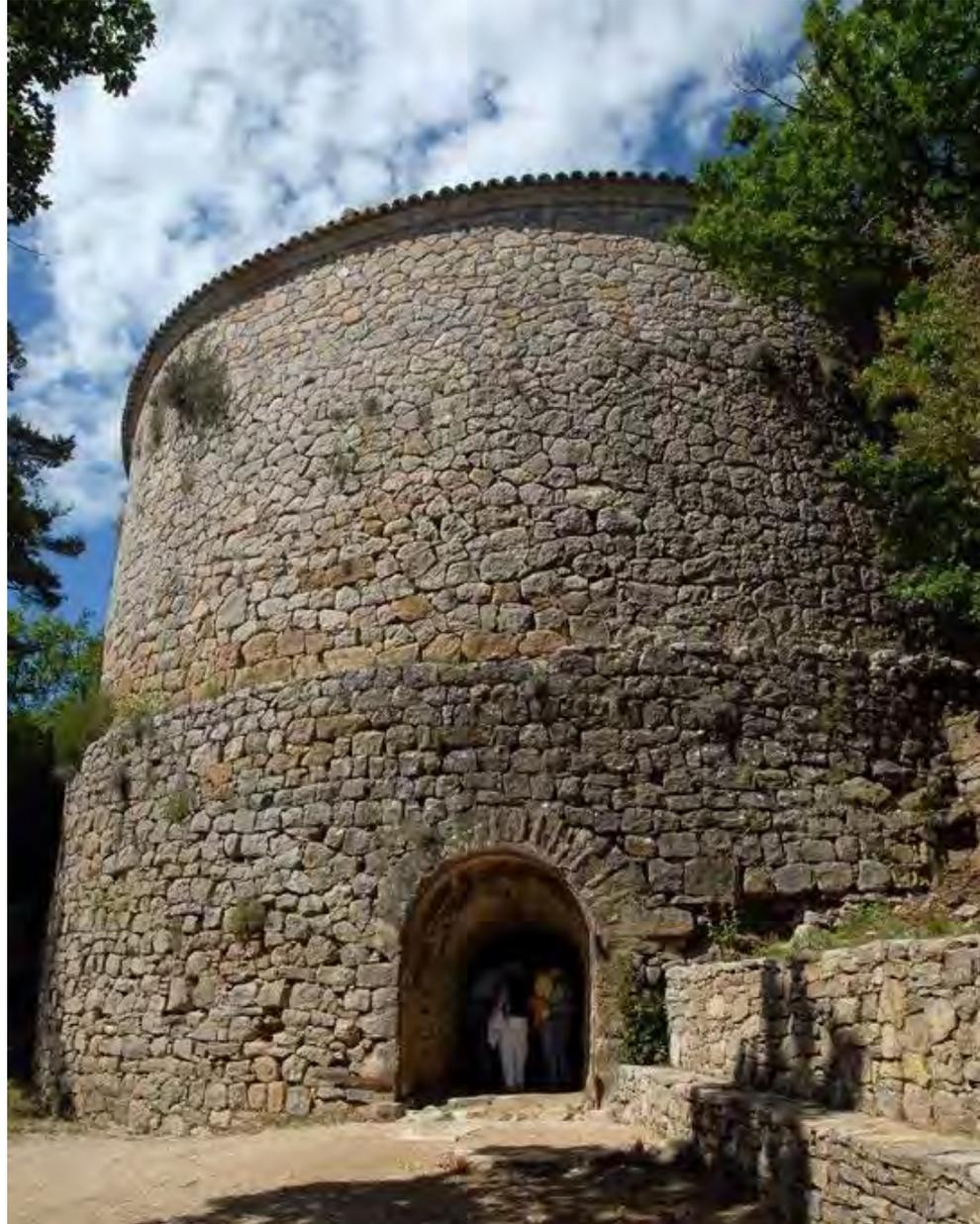
# Les Glacières



L'engouement des Provençaux pour « boire à la glace », mode venue d'Italie vers 1642, entraîna la construction de plus d'une vingtaine de glaciers dans le massif de la Sainte Baume et de nombreuses autres de stockage dans les grandes villes où les muletiers apportaient la glace.



# Glacière de Pivaut à Mazaugues



Ça vaut  
le détour...

## SITES REMARQUABLES EN PAYS D'AUBAGNE ET DE L'ÉTOILE

### Des glaciers en Provence

Les glaciers provençaux ont été construits à partir de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Voici quelques explications à propos de leur architecture...

#### Les murailles

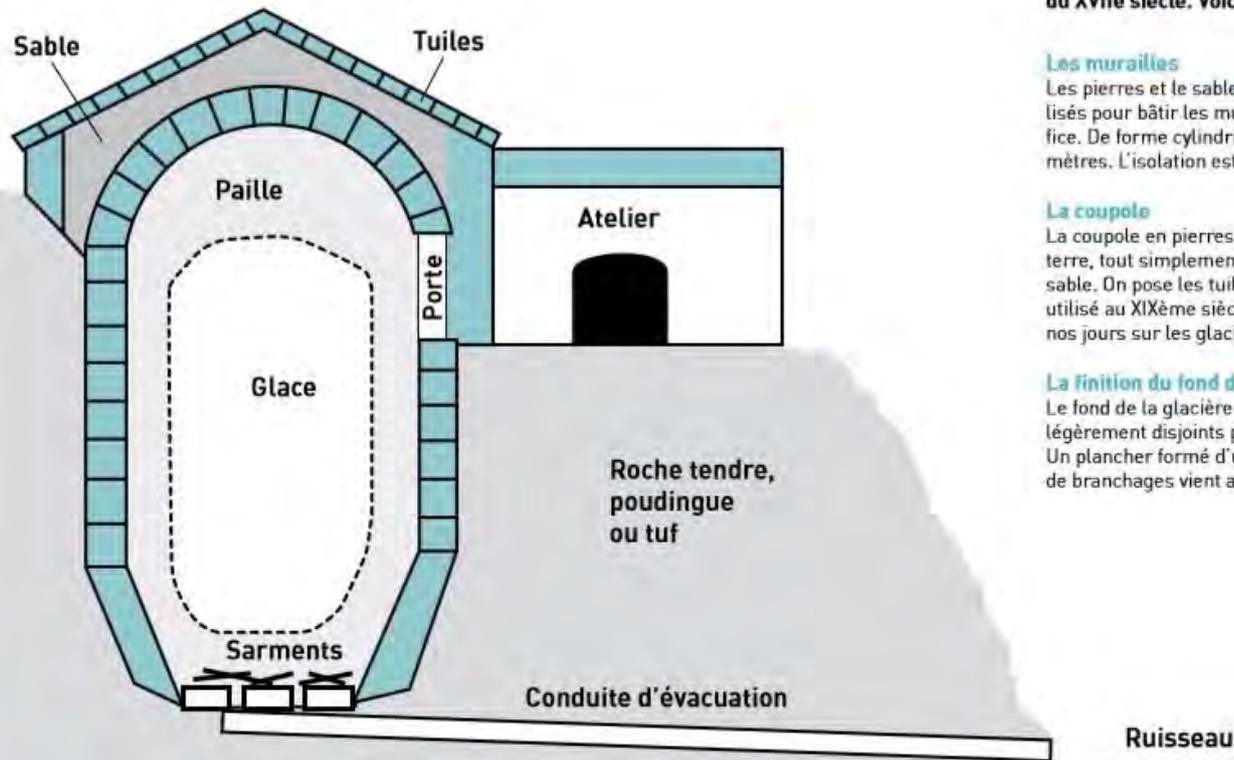
Les pierres et le sable sortis de l'excavation sont liés par du mortier de chaux et utilisés pour bâtir les murs du puits à glace. Ces parois soutiennent le couvert de l'édifice. De forme cylindrique, la partie enfouie d'une glacière peut atteindre plus de dix mètres. L'isolation est assurée par de la paille.

#### La coupole

La coupole en pierres sèches chapeautant le puits à glace peut être couverte de terre, tout simplement. Parfois, on l'entoure d'un mur et entre les deux, on tasse du sable. On pose les tuiles par-dessus sans aucune charpente. Ce mode de couverture, utilisé au XIX<sup>e</sup> siècle à Fontfrègre dans le Massif de la Sainte Baume, est visible de nos jours sur les glaciers de Mimet, Vitrolles, et Auriol-les-Encanaux.

#### La finition du fond de la glacière

Le fond de la glacière provençale est souvent paré de blocs de calcaire prismatiques, légèrement disjoints pour permettre à l'eau de fusion de s'infiltrer dans le sous-sol. Un plancher formé d'un tapis de troncs d'arbres est posé sur le sol pavé. Une couche de branchages vient assurer la finition de l'ensemble.



En période de gel, la glace était récoltée dans de grands bassins peu profonds rendus étanches par une couche d'argile ou dans les innombrables conques de tuf formées par le ruissellement de l'eau.



# Bassin de fabrication



# Travail de Jean Le Dantec

Auriol a eu 4 glaciers,  
3 de stockage, celle de Rémuzat, de  
Basseron, de Pont de Joux, et celle des  
Encanaux qui fut à la fois,  
récupération de la glace et stockage.



# Glacière des Encanaux à Auriol



# Travail de Jean Le Dantec

La glacière des Encanaux est située sur la rive droite du ruisseau de Daurengue.

Un petit pont la fait communiquer avec la rive gauche où se trouvent des champs qui ont pu servir de bassin de gel.



# Cuvette de Daurengue (Encanaux)



La consolidation et la mise en valeur de cette glacière ont été réalisées par la Communauté d'Agglomération du Pays d'Aubagne et de l'Étoile et la ville d'Auriol, en 2013.



Ça vaut  
le détour...

## SITES REMARQUABLES EN PAYS D'AUBAGNE ET DE L'ÉTOILE



### Le travail de la glace

**Pour choisir un lieu où implanter une glacière, deux critères étaient primordiaux : la présence d'un cours d'eau à proximité et un climat local remarquable par sa rigueur. Ainsi dans les régions méditerranéennes, les puits à glace étaient bâtis dans des vallons enclavés, exposés au nord. Si le lieu était, en plus, exposé au Mistral ce n'en était que mieux... Cela laisse imaginer la rudesse des conditions de travail des ouvriers.**

L'hiver, plusieurs jours de froid intense étaient nécessaires pour que la glace se forme. Si dans les premiers temps, la glace stockée dans les puits était récoltée dans les ruisseaux environnants et les zones naturellement gelées, les besoins grandissants elle fut ensuite fabriquée dans de vastes bassins de congélation, à proximité des glaciers. La glace une fois formée était sciée en morceaux et acheminée vers le puits à dos d'homme ou tractée par des bêtes ou même charriée dans des wagonnets sur rails. Elle était ensuite jetée dans la glacière où des ouvriers la tassaient, en prenant soin au préalable de l'isoler des parois avec de la paille. Dans ces conditions, elle pouvait se conserver deux ans.

Les nuits d'été, la glace était extraite du puits. Le travail nocturne des ouvriers consistait à la débiter en « pains » à l'aide de moules. Elle était ensuite transportée dans la foulée, à dos de mulets ou dans des charrettes, vers les principaux lieux de vente : Marseille, Aix-en-Provence, Toulon.

Ce commerce par fermage, très encadré par ceux qui en avaient reçu le privilège octroyé par le roi, dura de 1695 à 1728 pour 3 des glaciers d'Auriol.



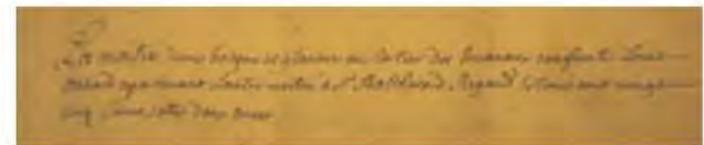
## La Glacière des Encanaux : documents d'archives



La glacière a été exploitée par Mac Antoine Barthélémy et Balthazar Rigaud. Le texte du cadastre est barré : cela signifie un changement de propriétaires. En 1717 la glacière était à l'abandon.



Cette délibération datant de 1965 autorise la commune d'Auriol à construire une glacière.



Extrait d'énumération de biens mentionnant Balthazar Rigaud comme propriétaire de la moitié de la glacière et du bois attenant.

Seule la glacière de la bastide Remuzat est restée en activité plus longtemps. Elle recevait de la glace de la Sainte Baume jusqu'en 1907 ou 1908.

Elle a donné le nom au quartier :  
« Quartier de la Glacière »



# Les Fours à chaux



Transformation du calcaire par  
calcination pour obtenir de la chaux,  
chaux vive ou chaux éteinte  
(par hydrogénation)  
toutes deux très utilisées.

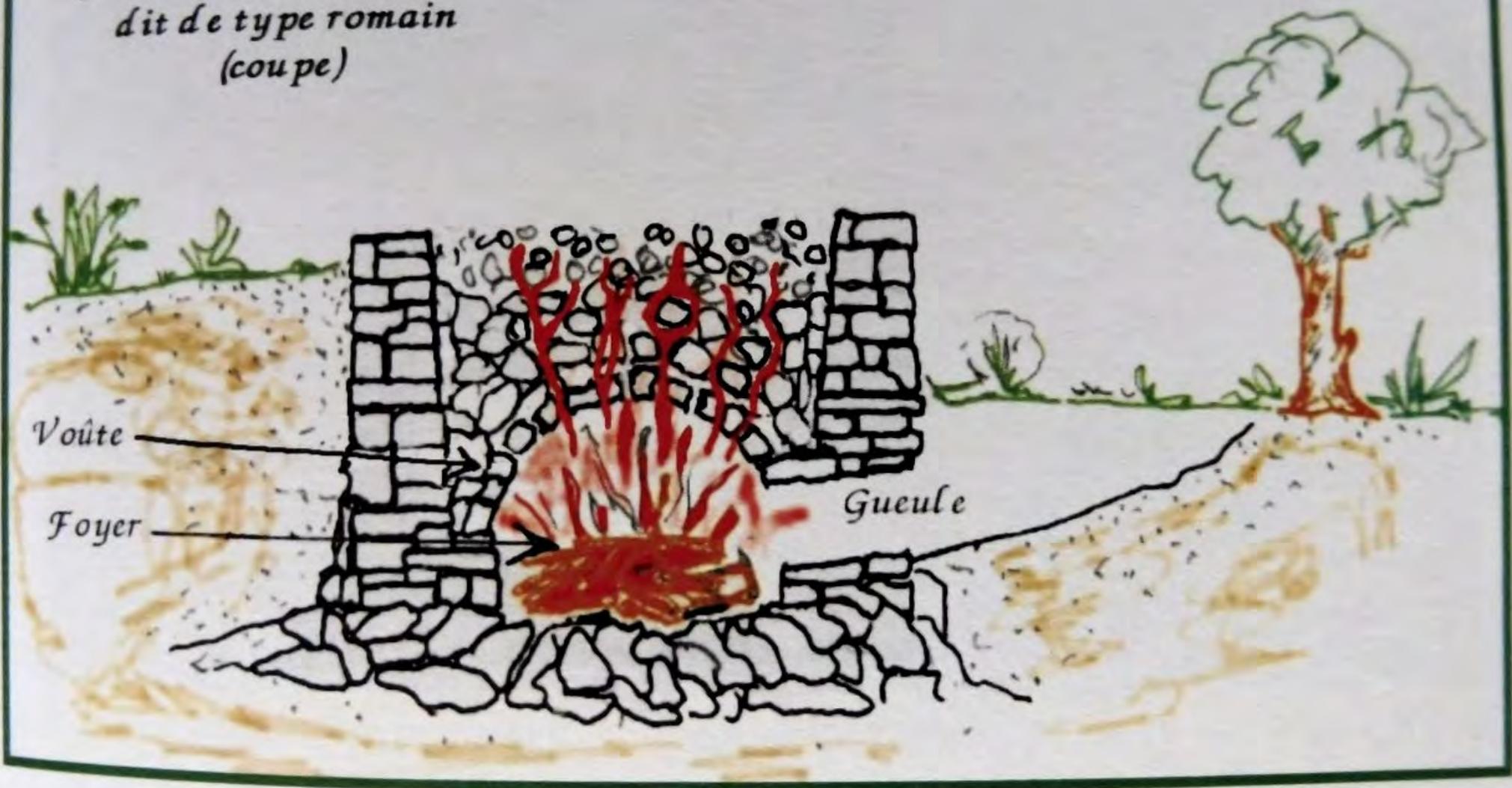


à Auriol

Le four des Encanaux découvert  
par Raoul Décugis  
et restauré avec l'aide de son  
Association d'Ollioules  
«les Chemins du Patrimoine»,  
et une adhérente de l'ASPA,  
notre amie Josiane Pagano,  
aujourd'hui disparue



*Four à chaux primitif  
dit de type romain  
(coupe)*



Croquis de Raoul Decugis, Chroniques du patrimoine, LES FOURS A CHAUX, sept 2009



# Four à chaux découvert



L'ASPA a découvert les traces  
d'une fosse à chaux  
au départ du torrent de la Cluée  
(utilisée sans doute  
lors de la peste de 1720)  
et plusieurs fosses à chaux  
à la Mellonne.



# Four à Chaux restauré

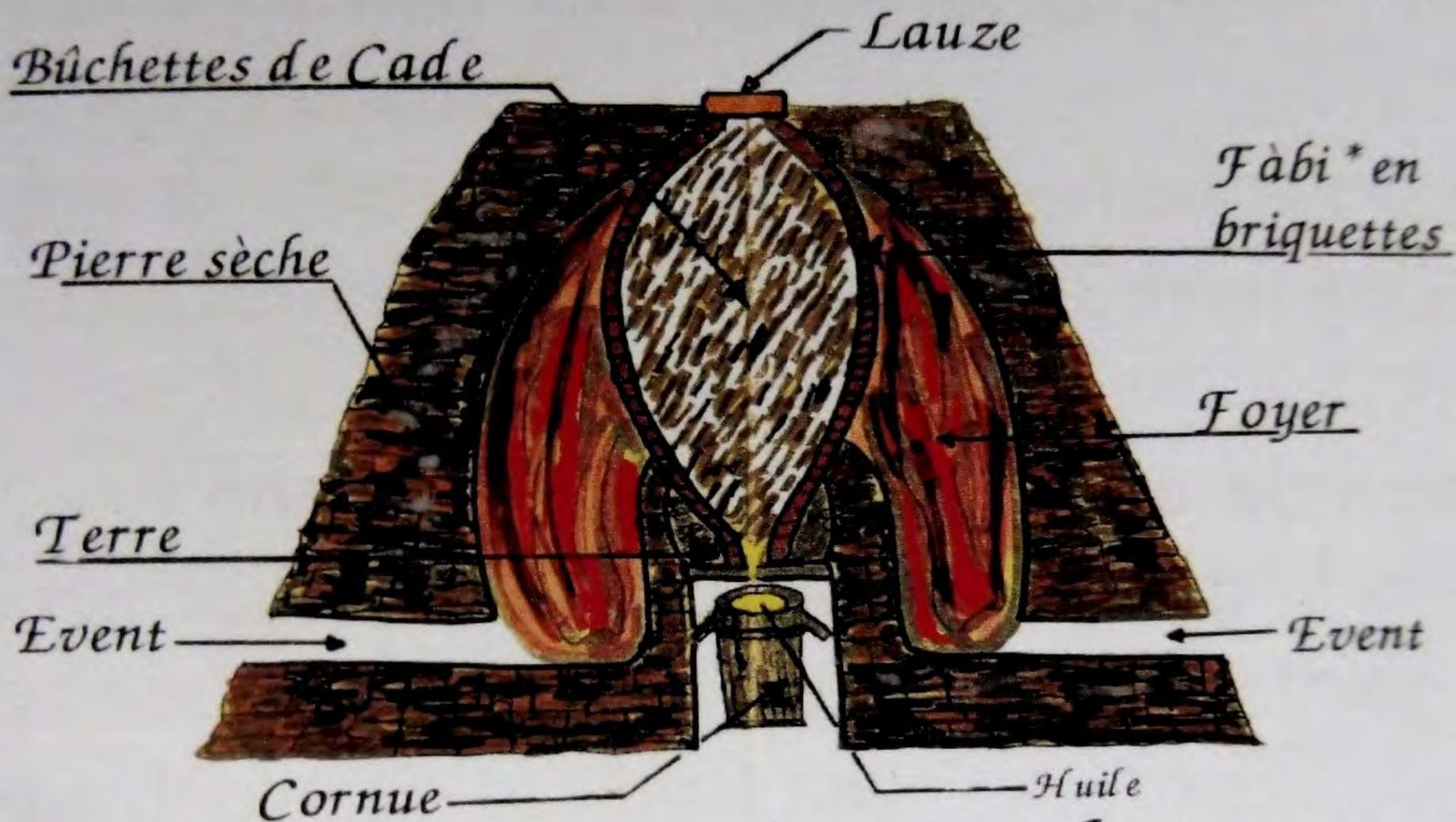


# Les Fours à cade



Fours en pierre sèche  
qui servaient à la fabrication  
de l'huile de cade, seule la jarre  
contenant le bois de cade,  
genévrier oxycèdre,  
était en briques réfractaires.





# Four à Cade (\* Jarre)

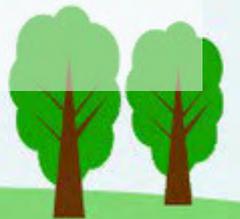
Croquis de Raoul Decugis, Chroniques du Patrimoine, FOURS à CADE & FOURS à POIX, sept 2009



# À Auriol

Auriol n'en avait qu'un répertorié  
(travail du DR Porte en 1993).

Le Four de la Cougourde est  
particulier car on voit encore sa jarre  
habituellement démonté pour servir  
dans un autre four.



# Four de la Cougourde



Les traces des 4 autres ont été retrouvées par l'ASPA.

En 2007 celui de la Mellonne et celui de la Michelle.

En 2009 celui de Bellevue et plus tard celui de la Guitone





La Mellonne



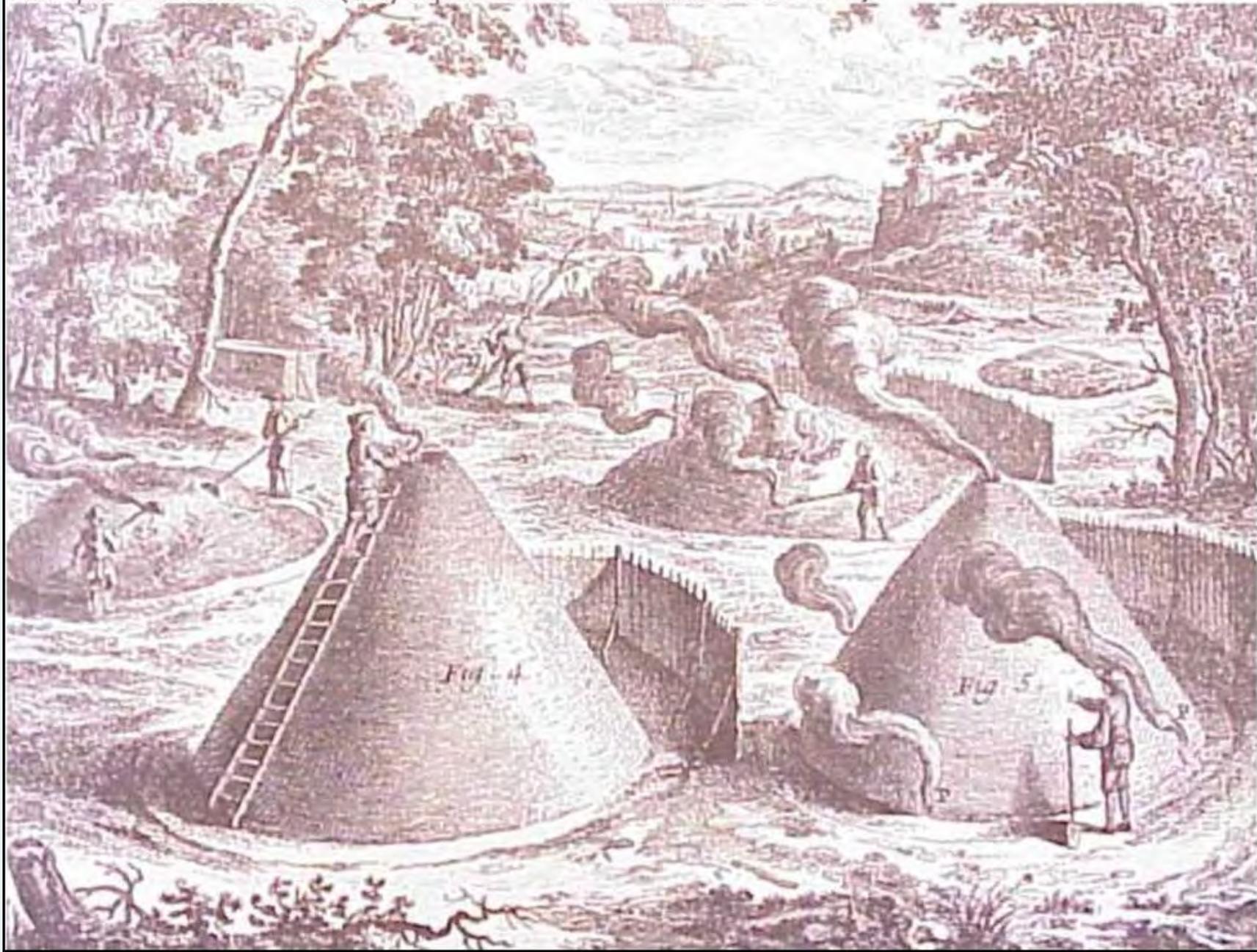
# Les Charbonnières



Les traditionnelles  
(en forme de huttes) nous ont laissé  
des traces rondes de sol brûlé,  
dans les espaces non cultivés  
(comme au pied de  
l'oppidum du Baou Rouge).



Fabrique du charbon de bois (Encyclopédie Diderot D'Alembert 1751-1772)



Les métalliques, employées pendant la deuxième guerre mondiale pour fournir plus rapidement du charbon de bois pour les véhicules à gazogène, sont restées sur place, peu à peu démantelées par les caprices du temps.

Archives d'Auriol 1H1 du 26.08.1942. Arrêté autorisant Mr Bounoux à procéder à la carbonisation au moyen de deux charbonnières dans la forêt de la Lare.



L'invention du gazogène  
date de la fin  
de la première guerre mondiale  
mais ce n'est que la pénurie des  
carburants qui le fera adopter  
(lire le gazogène).



# Charbonnière métallique restaurée par «Les Chemins du Patrimoine»



Diaporama réalisé par l'Association  
du Sauvegarde  
du Patrimoine Auriolais

